

Studii de traductologie românească, volumele I și II
Coordonator: Georgiana Lungu-Badea
Colecția METABOLE
Editura Universității de Vest, Timișoara, 2017, Vol. I 296 p, Vol. II
171 p
ISBN 978-973-125-465-4

Marinela RACOLȚA (POPOVICI)¹

La maison d'édition de l'Université d'Ouest de Timișoara, Roumanie vient de publier cette année l'ouvrage de traductologie, *Studii de traductologie românească (Études de traductologie roumaine)*. Structuré en deux volumes : I. *Discurs traductiv, discurs metatraductiv (Discours traductif, discours métraductif)* dont les coordinatrices sont Georgiana Lungu-Badea, professeur à l'Université d'Ouest et Nadia Obrocea, linguiste de la même université, et II. *Încercare de cartografiere a cercetării în domeniu (Essai de cartographie de la recherche dans le domaine)* ayant comme coordinatrice toujours Georgiana Lungu-Badea, cet ouvrage représente une référence importante pour tous ceux qui s'intéressent à la traductologie. Il s'agit d'un ouvrage particulièrement riche et complexe qui a le mérite de contribuer à l'identification des tendances courantes de la traductologie roumaine.

Notre intention de « synthétiser » un ouvrage d'une telle envergure pourrait être qualifiée d'audacieuse et c'est pour cela que nous avons choisi une approche scholastique : commencer par une présentation du premier volume, continuer avec la présentation du deuxième et finir par une conclusion sur l'ensemble de cet ouvrage.

Cela dit, il faut remarquer dès le début que la structure du premier volume illustre la dichotomie traductologie pure/traductologie appliquée proposée par Holmes en 1988 et sous le signe de laquelle s'inscrivent les contributions scientifiques, comme l'affirme une des coordinatrices du volume dans la *Préface* (affirmation reprise dans un fragment mis en exergue sur la quatrième couverture du volume). Il comprend 15 articles précédés par la préface que nous avons déjà mentionnée. À part le rôle largement connu d'« ambassadeur » du volume, par la présentation de sa structure et de sa visée, cette préface a la particularité d'être extrêmement documentée, en introduisant le lecteur dans le champ de recherche de la traductologie. Cela nous permet d'avancer l'idée que l'ouvrage s'adresse dans la même mesure à un jeune public en voie de formation et à un public déjà spécialisé et expérimenté. Pour revenir à la structure binaire que nous avons mentionnée, nous voyons que la préface propose une division du volume en deux volets (division qui ne se retrouve pas

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, marinela_racolta@yahoo.com

dans l'organisation du sommaire). Le premier volet regroupe des études sur le discours méta-traductif (avec les contributions de : Ileana Oancea et Nadia Obrocea, Cristina Varga, Diana Moțoc, Anda Rădulescu) et sur le discours post-traductif (Muguraș Constantinescu, Simona Constantinovici, Valy Ceia), des études sur l'histoire de la traduction (Larisa Schippel et Hélène Lenz). Le deuxième volet comprend des vues descriptives et des analyses linguistiques (Richard Sârbu) aussi bien que de la critique des traductions avec ou sans impact didactique (Dana Crăciun, Ludmila Zbanț, Georgiana Lungu-Badea, Luminița Vleja, Christina Mițariu). Nous nous rendons compte dès la Préface que nous avons affaire à un volume qui, par la complexité de la problématique et la diversité des approches, se propose de certifier l'utilité des concepts théoriques et la pertinence des analyses interdisciplinaires, tout en soulignant la dimension multiple de la discipline appelée traductologie.

Les signataires des deux premiers articles du volume nous proposent deux études sur le discours méta-traductif, centrées sur les théories du linguiste roumain Eugeniu Coșeriu. L'intention de faire une présentation de la perspective du linguiste sur la traduction et de sa réception dans la recherche scientifique de Roumanie a guidé les auteures Ileana Oancea et Nadia Obrocea vers « Misère et splendeur de la traduction ». Le modèle de Coșeriu. Il s'agit dans la première partie de l'article d'une présentation pointue et bien documentée de la théorie traductologique de Coșeriu qu'on connaît moins en tant que traductologue et dans la deuxième partie d'une présentation des études de linguistique et traductologie roumaine qui valorisent la conception du linguiste dans le domaine, aussi bien que d'une analyse très ample et détaillée de la traduction d'une strophe de la poésie *Dintre sute de catarge...* du poète roumain Mihai Eminescu sous le signe de l'intraduisible de la poésie, pour conclure sur l'idée reprise par Coșeriu que la traduction est un acte créateur qui oscille entre « misère » et « splendeur », d'excellentes métaphores pour cette activité culturelle. Cristina Varga nous surprend dans son article par une question : « Est-il Coșeriu d'actualité dans la théorie de la traduction ? » Cette fois-ci, nous nous trouvons en tant que lecteurs face à une approche audacieuse de l'auteure : faire une statistique des occurrences des théories de Coșeriu dans les études de théorie de la traduction publiés dans la période : 2010-2016 afin de montrer le caractère actuel des théories portant sur la traduction du linguiste. Un travail très complexe de comptabilisation des occurrences des éléments distinctifs pour l'ensemble des théories de traductologie de l'auteur envisagé, avec un corpus comptant 24 titres, classifiés par la langue de rédaction : espagnol - 12, anglais - 8, français - 2 et allemand - 2. L'auteure va encore plus loin et nous présente la distribution des citations par langues de rédaction des études aussi bien qu'une comptabilisation des occurrences de chacun des 8 concepts théoriques en fonction de la fréquence d'utilisation. Cette approche

mathématique lui permet de dresser des conclusions ponctuelles : par rapport à la période antérieure à 2010 on peut constater une baisse du numéro des publications qui mentionnent le linguiste et même une connaissance superficielle de son activité en tant que traductologue. L'article est clos quand même dans une note optimiste, avec le constat qu'il y a une croissance des études en anglais qui mentionnent le nom d'Eugeniu Coșeriu, ce qui contribue à une plus grande réception de ses idées sur le plan international.

Dans notre périple nous passons à une autre personnalité illustre de la théorie et pratique de la traduction : Irina Mavrodin. Dans « La réflexion traductologique mavrodiennienne : entre pratico-théorie de la traduction et poétique/poïétique de la traduction », Muguraș Constantinescu s'attarde sur le parcours traductologique d'Irina Mavrodin, son travail et ses études dans le domaine de la théorie et la pratique de la traduction ainsi que personnalité remarquable de la traductologie roumaine, en nous proposant une présentation diachronique de la vision traductive de la traductologue qui situe au centre « le faire traducteur ». La réflexion de l'auteure nous introduit dans l'itinéraire parcouru par Irina Mavrodin dans le monde de la traduction et de la traductologie, à partir de son premier article paru en 1981 et jusqu'aux dernières études posthumes, en nous dévoilant une vision à la fois fragmentaire et unitaire qui continue d'influencer des générations de spécialistes en la matière. À la différence de l'article précédent, l'étude de Simona Constantinovici « Irina Mavrodin. En quête de la traduction parfaite » examine une autre facette de la personnalité complexe d'Irina Mavrodin : celle de poète-traducteur. Une position à part, privilégiée, grâce à la capacité supérieure d'identifier les nuances textuelles et de les inscrire dans un autre système linguistique, grâce à l'appétence marquée pour la musicalité, le rythme et les assonances de la phrase, propres à la poéticité d'un texte. Elle situe Irina Mavrodin dans une « série de la productivité : poésie – poétique/critique littéraire – traduction » (p. 71) et la qualifie comme « traducteur esthéticien, préoccupé par le côté artistique, par l'expressivité de la création - traduction » (p. 83).

Valy Ceia s'intéresse dans son travail « G.I. Tohăneanu, stances traductives » aux caractéristiques définitoires pour ce traducteur du latin qu'on connaît moins dans cette qualité de traducteur. Elle nous propose un survol des ouvrages traduits : *Les Saturnales* de Macrobie et l'intégralité de l'œuvre de Virgile – *l'Énéide*, les *Géorgiques* et les *Bucoliques* afin d'esquisser le portrait emblématique de cette personnalité en tant que traducteur. Valy Ceia nous montre la préoccupation de Tohăneanu pour le respect accordé à la langue source, à la langue cible, à la sensibilité artistique et à la tradition (c'est-à-dire aux traductions antérieures auxquelles il faut se rapporter en tant que traducteur). Elle conclut son article par une phrase de Lori Saint-Martin qui, d'après elle, caractérise et synthétise le mieux l'effort créateur de G.I.

Tohăneanu : « Étranger-familier, loin-proche, même-Autre, dedans-dehors ; la traduction littéraire n'a que des paradoxes à offrir » (p. 97).

Larisa Schippel, professeure à l'Université de Vienne nous propose une étude sur l'histoire des traductions centrée d'une part sur les différences des fonctions de la traduction impliquée dans les processus de construction d'une nation et de l'autre part sur les processus de la traduction dans les empires multi-ethniques. Pour ce qui est des fonctions de la traduction dans la construction d'une nation, l'auteure identifie trois étapes :

1. La construction d'une nation car la traduction est étudiée en première instance à partir la perspective de sa contribution au développement de la langue et la littérature nationale : « La traduction a en règle générale précédé la création littéraire autonome ; elle a été la grande accoucheuse des littératures » (Cary 1962, 108).

2. La déconstruction qui signifie un changement de perspective, car la traductologie a montré que les traductions ne servent toujours ou uniquement les intérêts nationaux. De ce point de vue, la traductologie a un potentiel subversif, en « dérangent » les conceptions nationalistes.

3. L'étape « foucaultienne » : en révélant et découvrant les agents d'hégémonie, la traductologie dévient une critique d'idéologie et de société.

Dans la deuxième partie de son étude, l'auteure utilise les catégories définies par Michaela Wolf en relation avec l'Empire des Habsbourg pour les appliquer à l'Empire russe et propose une comparaison entre le développement national en Allemagne et en Roumanie pour constater que l'instauration d'un régime national impose l'instauration d'une seule langue nationale, quelles que soient les réalités linguistiques du pays. Dans la dernière partie de son article, l'auteure plaide pour une traductologie transculturelle qui va au-delà du cadre national des études pour montrer que la traduction a un statut encore plus décisif pour la société que celui qu'on lui attribue déjà.

Par l'intermédiaire de son étude « Sur une traduction en français du *Journal de voyage en Chine* de Nicolae Milescu (Spătarul) », Hélène Lenz propose une réponse affirmative à la question rhétorique « Il y a-t-il une traductologie roumaine ? » posée en 2013 par Georgiana Lungu Badea dans son volume *Idei și metaidei românești* en faisant référence à Nicolae Milescu dont l'œuvre et la personnalité constitue sans doute une première étape d'une réflexion et d'une pratique traductologique roumaine.

Anda Rădulescu montre dans son article « Développements du concept de *culturème* dans les études de traductologie roumaine » les principaux domaines d'occurrence du terme (à savoir cinq : linguistique, didactique des langues étrangères, social, culturel, communicationnel) pour mettre en évidence la diversité des études consacrés à ce concept et les efforts des spécialistes roumains de trouver des domaines variés, de proposer des grilles de lecture

traductologique, de le classer en fonction des critères bien établis et d'analyser les solutions traductives afin de prouver la complexité du concept.

Diana Moțoc propose une analyse comparative du concept de culturème dans la traductologie roumaine et espagnole afin de découvrir des similitudes, des différences, des points de convergence et de divergence des deux approches représentées dans cet article par les études de Lucía Molina et Amparo Hurtado Albir pour l'espace hispanique et par les études de Georgiana Lungu Badea pour ce qui est de l'espace roumain. Cette approche comparative de l'auteure rend encore une fois compte de la plurivalence du culturème et de sa conceptualisation différente pour souligner la complexité et la profondeur du modèle théorique roumain proposé par Georgiana Lungu Badea.

L'article « Incursions en Palimpseste : La traduction de la littérature postcoloniale dans le contexte roumain » écrit par Dana Crăciun vient d'ouvrir la discussion sur le potentiel d'orientalisation de la pratique traductive quant aux textes postcoloniaux. L'auteure remarque l'absence d'un métatexte traductologique centré sur ce type de textes et note, en tant qu'enseignante universitaire et traductrice, le fait qu'en Roumanie on a cessé de pratiquer une vraie critique de la traduction sans oublier de souligner le développement de la composante culturelle dans la traductologie dans les derniers deux décennies. Puis, l'auteure s'attarde dans sa conclusion sur la rupture entre la théorie et la pratique traductive qui peut avoir des conséquences sur la qualité de la traduction. Elle plaide pour le renoncement aux stéréotypes et aux réticences et pour des traducteurs qui se trouvent sur la charnière, entre la théorie et la pratique, afin d'obtenir une meilleure cohérence dans la traduction de la littérature postcoloniale et aussi de la littérature en général.

Richard Sârbu apporte sous la « loupe » de l'analyse le concept de représentativité d'une traduction dans son article « La sélectivité syntagmatique et les contraintes lexicales dans la traduction représentative ». L'auteur nous propose une présentation rigoureuse des critères de représentativité qui devraient être respectés par un texte cible en rapport au texte source qui, d'une manière synthétisée, visent d'abord le contenu informationnel d'un texte, y compris les compensations stylistiques, et ensuite les correspondances de fond et de forme d'une certaine construction. Ces deux critères se trouvent dans un rapport d'interférence, ayant chacun une zone spécifique et une zone commune, et conformément à l'auteur, c'est justement cette interférence qui fait que la notion de représentativité soit aussi complexe.

Ludmila Zbanț s'attarde dans son étude « L'approche linguistique-pragmatique des traductions de la prose pour les enfants écrite par Spiridon Vangheli » sur les stratégies de traduction de la littérature d'enfance, sur les restrictions d'ordre moral, éthique, éducationnel qui s'imposent. Par l'intermédiaire d'une analyse comparative très pointue des traductions des

textes de Spiridon Vangheli en plusieurs langues, l'auteure montre que les occurrences de l'adaptation aux attentes du destinataire (qui s'opère à différents degrés) ne sont pas rares et qu'elles visent le texte aussi bien que le paratexte.

Dans ses « Notes sur la traduction des noms propres littéraires », Georgiana Lungu Badea propose une remise à jour de son étude « Translation of Literary Proper Names » publié en 2013. L'auteure se propose de dénoncer le préjugé qui dit que la traduction des noms propres ne pose pas de problèmes pour le traducteur car ils sont rendus dans la traduction par le report ou le transcodage. L'auteure montre aussi par son étude qu'afin d'avoir une relation écrivain - traducteur - lecteur-cible semblable à la relation auteur - lecteur-source, tout procédé de traduction : traduction littérale, report, adaptation, création de nouveaux noms propres ou de nouveaux ergonymes peut être justifié à condition qu'il réponde aux attentes et intentions traductives multiples.

Les deux dernières interventions de ce volume nous introduisent à la traduction de la poésie. Une première perspective sur « La traduction de la poésie dans le contexte des recherches traductologiques » nous est présentée par Luminița Velea qui voit la traduction littéraire comme science et art à la fois, or comme art soutenu par la science. Elle attire l'attention sur les difficultés de la traduction des poésies et sur la confrontation permanente du traducteur avec plusieurs points de vue ayant une seule constante : la traduction est à la fois acte critique et interprétation, car le traducteur est lecteur et interprète de l'original, en devenant médiateur et créateur, étant en dernière instance le critique de son propre acte (p. 282). En revanche, Christina Andreea Mițariu propose une incursion aux poèmes des troubadours dans son article « L'approche des poèmes troubadouresques – entre réécriture et traduction » pour voir en quelle mesure peut-on garder inaltérée l'osmose entre poésie et amour, en passant l'épreuve de la transposition en différentes cultures par la traduction et même la réécriture. L'auteure vise une brève problématisation de la manière contemporaine de nous rapporter au *trobar*, à une réinvention de cet art dans le contexte actuel, en considérant la traduction comme un vrai processus de création, une réécriture qui emploie les ressources du poète initial pour les transposer dans une autre réalité historique et linguistique. Elle conclut par souligner les mérites de l'art troubadouresque et par admettre que la modernité nous offre une panoplie d'instruments (traductions récentes et moins récentes dans les grandes langues de la culture) qui nous permettent de maximiser la performance de la traduction, tout en soulignant que la traduction, même la meilleure, reste une tentative d'interprétation et qu'elle représente le défi d'être devancée par une autre, encore plus « fidèle » à l'esprit ayant animé l'original (p. 295).

Le deuxième volume de l'ouvrage, *Încercare de cartografiere a cercetării în domeniu (Essai de cartographie de la recherche dans le domaine)*, bien que moins dense que le précédent, en comprenant uniquement sept études, vient compléter avec succès le panorama des études de traductologie du premier volume, que nous venons de discuter, en confirmant l'intérêt croissant des chercheurs roumains pour le phénomène traductologique en Roumanie. La coordinatrice, Georgiana Lungu Badea signe la *Note pour la présente édition* et affirme que ce volume renforce le caractère multi-aspectuel de la traductologie et qu'il certifie l'utilité des concepts et la pertinence des analyses interdisciplinaires appliquées à la traduction-processus et aux traductions-résultat.

D'ailleurs, c'est toujours Georgiana Lungu Badea qui ouvre la série des articles par une étude qui passe en revue les « Hypostases de la traductologie en Roumanie (2000 - 2015) ». En appuyant ses conclusions sur une base de données d'environ 180 titres de volumes d'auteur et collectifs organisés en ordre alphabétique et quantitatif dans l'annexe de l'article et correspondant à la période envisagée, l'auteure montre que bien qu'on ne puisse pas parler encore de théories de traduction roumaines, on peut parler d'un rapprochement aux théories et concepts européens. Elle souligne le fait qu'en général, les études traductives et de traductologie roumaines attestent l'absence de l'autocentrisme et la cohabitation de plusieurs théories et plaide pour la création d'un programme de recherche collectif qui explore l'impact des textes fondateurs de la traductologie anglaise, française, allemande, russe etc. sur la traductologie roumaine en identifiant les modalités d'intégration de ces théories en Roumanie, afin d'investiguer en profondeur les réflexions des auteurs roumains sur le sujet.

Conçu dans la même ligne que l'article précédent, le « Court chapitre de traductologie roumaine récente » de Loredana Pungă conduit aux conclusions suivantes : les domaines d'intérêt pour les chercheurs sont la traduction générale, la traduction spécialisée et la traduction littéraire, la traduction audiovisuelle, la didactique et l'évaluation de la traduction. En fondant son analyse sur les études de traductologie des professeurs d'anglais de la Faculté de Lettres, Histoire et Théologie de l'Université d'Ouest de Timișoara (leurs publications sont mentionnées dans la section Corpus de l'article), l'auteure estime que des domaines comme l'historiographie des études traductologiques, la terminologie traductologique, l'interprétation ou la traduction assistée sont pour le moment abordés d'une manière superficielle ou restent inexploités. L'auteure montre aussi que les études ont aussi un caractère descriptif évident et une importance didactique implicite et insiste sur la nécessité des études dans les domaines qui manquent pour le moment du tableau de la recherche traductologique.

Iulia Cosma s'intéresse aux « Réflexions de la traductologie italienne en Roumanie ». Avec un corpus d'étude riche (150 titres bibliographiques

inventoriés dans l'Annexe de l'article), l'auteure propose des conclusions pertinentes qui portent sur l'influence de nature qualitative plutôt que quantitative des études traductologiques italiennes qui n'ont pas contribué de manière significative au développement de la traductologie roumaine à cause du décalage temporel des études par rapport à l'Occident (en réitérant la suprématie des écoles francophones et anglophones) et du nombre réduit des chercheurs italiens.

Daniela Gheltofan nous indique les « Coordonnées traductives - traductologiques dans le discours des traducteurs de langue russe » pour souligner le fait que l'activité traductive des linguistes roumains de langue russe contribue à la mise en évidence des relations interculturelles des deux sociétés (roumaine et russe), à l'épanouissement et à la particularisation de ces cultures, en les rapprochant à l'espace occidental.

Dans son article « Repères chronologiques dans l'évolution de la recherche traductologique du collectif de langue et littérature allemande de Timișoara », Karla Lupșan nous offre un regard d'ensemble sur l'évolution de la recherche dans le domaine de la traductologie, sur les principales tendances et directions de recherche. L'auteure montre que l'étude comparative des langues allemande et roumaine trouve son écho dans l'activité scientifique actuelle des enseignants et des étudiants germanophones, évidence montrée par le grand numéro des traductions, travaux de licence, mémoires de dissertation, articles scientifiques ou thèses de doctorat dans le domaine. Elle remarque aussi que la recherche scientifique actuelle est située sous le signe de la globalisation, de la tendance d'uniformisation de la recherche au niveau global et qu'on cherche à promouvoir une science interactive, interdisciplinaire et accessible, tout en s'adaptant au marché de travail.

Mața Țaran Andreici adopte une approche diachronique et synchronique des perspectives traductives dans les traductions du serbe en roumain. En nous présentant une évolution chronologique des traductions du serbe en roumain et du roumain en serbe, l'auteure montre que la traduction a mis en relief les différences des deux langues et des deux cultures, ayant un rôle formatif pour la culture nationale et un rôle informatif pour l'individu.

La dernière contribution au volume qui fait l'objet de notre analyse appartient à Ileana Neli Eiben qui s'intéresse à l'« Autotraduction en Roumanie. De la pratique à l'étude de l'autotraduction en français et roumain ». L'auteure remarque un développement considérable de l'étude de l'autotraduction dans les deux dernières décennies, en étroite relation avec l'intensification de l'activité scientifique qui a déterminé la croissance du chiffre des publications concernant ce type particulier de transfert interlinguistique, tout en notant la contribution remarquable de Irina Mavrodin.

Ce long périple à travers les études de traductologie roumaine rend compte de l'intérêt indéniable des chercheurs roumains pour le domaine et pour les directions de recherche mentionnées, tout en renforçant le caractère multidimensionnel du concept de « traductologie ». En pensant au rôle joué par cet ouvrage dans la conscience des récepteurs, nous trouvons que la métaphore d'un flocon de neige qui se transforme dans une boule et puis dans une avalanche qui bouleverse tout sur son chemin serait la plus appropriée pour exprimer tantôt l'importance individuelle de chaque article scientifique réuni dans les deux volumes, tantôt l'importance collective d'un ouvrage qui représente une référence importante pour tous ceux qui s'intéressent à la traductologie.